

Entretien du 02 mars 2010 avec Mesdames Anna Gauthier, Léontine Le Roy et Monsieur Jean Lucas ; tous les trois de Pléguen :

Jean Lucas : On allait à toutes les fêtes de Plouha. Il y avait la distance, mais aussi l'appréhension de devoir traverser le bois de Lisandré quand on rentrait de nuit. On y allait à vélo. Lanvollon, c'était plutôt pour les courses parce que c'était plus près. Mais il n'y avait pas de sympathie entre Lanvollon et Pléguen.

Jean Lucas et Anna Gauthier : Quand on était jeune, on allait au Palus. Chacun y retrouvait les gens de son coin. Mais on était assez timorés à l'époque. Après, c'était plutôt les plages de Saint Quay.

Jean Lucas : Entre Lanvollon et Plouha, on sentait bien que c'était quand même à qui serait le plus gros.

Jean Lucas : Après l'école à Lanvollon, je suis allé au lycée à Saint Briec, j'ai obtenu mon bac avant guerre.

Anna Gauthier : A l'école à Pléguen puis en pension à Guingamp.

Jean Lucas : Pour revenir de Saint Briec, je changeais de train à Plouha. Un fois, j'ai trop tardé avec un copain entre les deux trains. Toutes mes affaires repartaient sans moi alors le chef de gare a sifflé jusqu'à ce que le train s'arrête et que je puisse monter dedans. On ne verrait pas ça de nos jours. J'en garde un souvenir très fort ! A l'époque, c'était à la bonne franquette.

Anna Gauthier : on prenait le train à Pléguen et arrivés à Guingamp, une surveillant nous attendait pour aller jusqu'à l'école.

Jean Lucas : On allait à Guingamp pour les choses utiles.

Jean Lucas / Anna Gauthier : On allait très peu à Bréhec.

Anna Gauthier : Pas d'échanges entre les municipalités à l'époque. Chacune se gérait en autonomie. Mais Pléguen faisait déjà partie du canton.

Jean Lucas : Pour raison professionnelle, il a fallut aller un peu partout en France, et la maison de Pléguen est devenue une maison de vacances. La famille, les petits enfants en particuliers, aiment s'y rendre.

Jean Lucas : Je suis né à la limite avec Plourhan, au Roha. C'est surtout Pléguen qui a contribué à restaurer la chapelle alors je suis très attaché à ce lieu.

Léontine Le Roy : A 6 ans, je suis partie au Liscorno jusqu'à mes vingt ans, quand je me suis mariée, alors je suis revenue à Pléguen, à Pen Ker.

Léontine Le Roy / Jean Lucas : On ignorait un peu les autres communes.

Léontine Le Roy : Je partais faire la saison à Saint Quay comme femme de chambre.

Jean Lucas : A la plage, ceux qu'on ne connaissait pas on disait facilement que c'était des Parisiens...

Léontine Le Roy : La différence avec maintenant ? Avant les relations entre les gens étaient mieux, il y avait plus d'amitié.

Jean Lucas : On ne faisait pas la différence de la provenance

Léontine Le Roy : Ma porte était ouverte pour tout le monde, maintenant elle est fermée. Il faut dire que les gens sont au boulot...

Jean Lucas : Le fait de voyager, de voir d'autres endroits, n'enlève pas l'attachement, l'affection qu'on a pour une commune.

On attendait le train avec impatience en tout cas...